# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 28 NOVEMBRE 1886. 60ème Année


## FEUILLETON.

No 11. Commencé le 19 sept., 1886.

## LE PETIT CHOSE

### HISTOIRE D'UN ENFANT

—PAR—

### Alphonse Daudet

DEUXIÈME PARTIE

— Suite —

Là-dessus il m'entraîne, et nous voilà partis dans Paris bien serrés l'un contre l'autre et tout fiers de marcher ensemble.

Maintenant que mon frère est près de moi, la rue ne me fait plus peur. Je vais la tête haute, avec un aplomb de trompette aux sonnaves, et gare au premier qui rira. Pourtant une chose m'inquiète. Jacques, chemin faisant, me regarde à plusieurs reprises d'un air piteux. Je n'ose lui demander pourquoi.

—Sais-tu qu'ils sont très gentils tes caoutchoucs? me dit-il au bout d'un moment.

—N'est-ce pas Jacques?

—Oui, ma foi, très gentils... Puis, en souriant, il ajoute : C'est égal, quand je serai riche, je t'achèterai une paire de bons souliers pour mettre dedans.

—Pauvre cher Jacques! il a dit cela sans malice; mais il n'en faut pas plus pour me décontenancer. Voilà toutes mes hontes revenues. Sur ce grand boulevard ruisselant de clair soleil, je me sens ridicule avec mes caoutchoucs, et quoique Jacques puisse me dire d'aimable en faveur de ma chaussure, je veux rentrer sur-le-champ.

Nous rentrons. On s'installe au coin du feu, et le reste de la journée se passe gaiement à bavarder ensemble comme deux moineaux de gouttière..... Vers le soir, on frappe à notre porte. C'est un alomastique du marquis avec ma malle.

—Tiens, bien, dit ma mère Jacques. Nous allons inspecter un peu la garde-robe.

Pécaire! ma [illegible] L'inspection [illegible] voir notre mine pitoyable [illegible] en faisant ce maigre [illegible]. Jacques, le genou devant la malle, tire les objets l'un après l'autre et les [illegible] mesure.

—Un dictionnaire [illegible] privatif, un autre dictionnaire [illegible] pipe. Tu fumes donc? [illegible] Bonté divine! que de [illegible] avais seulement autant [illegible] ... Et ce gros livre, qu'[illegible] ... oh! oh!... *Cahier de passions [illegible] coyran*, 500 [illegible] *Sonnets*, 500 [illegible] *gnes*... *Bolingrin*, 250 [illegible] *Jouy-coyran*... *Bolingrin*... Sans [illegible] le ménagement, je le nomme [illegible] ....C'est égal, deux ou trois douzaines de chemises feraient bien mieux notre affaire.....

A cet endroit de l'inventaire, ma mère Jacques pousse un cri de surprise.

—Miséricorde! Daniel... qu'est-ce que je vois? Des vers ce sont des vers... tu en fais donc toujours?... cachotier, va! Pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé dans tes lettres? Tu sais bien pourtant que je ne suis pas un profane... J'ai fait des poèmes, moi aussi dans le temps... Souviens-toi de *Religion! Religion! poème en douze chants!*... Ça, monsieur le lyrique, voyons un peu tes poésies!.....

—Oh! non Jacques, je t'en prie. Cela n'en vaut pas la peine.

—Tous les mêmes, ces poètes, dit Jacques en riant. Allons, mets-toi là et dis-moi tes vers; sinon je t'avais les lire moi-même et tu sais comme je le mal.

Cette menace me décide; je commence ma lecture.

Ce sont des vers que j'ai faits au collége de Sarlande, sous les châtaigniers de la Prairie, en surveillant les élèves.... Nous en sommes encore à mon [illegible] viens guère; mais quelle émotion en les lisant!... Pensez donc! des poésies qu'on n'a jamais montrées à personne..... Et puis l'auteur de *Religion! Religion!* n'est pas un juge ordinaire. S'il allait se moquer de moi? Pourtant à mesure que je lis, la musique des rimes me grise et ma voix se raffermit. Assis devant la croisée, Jacques m'écoute, impassible. Derrière lui, dans l'horizon, se couche un gros soleil rouge qui incendie nos vitres. Sur le bord du toit un chat maigre baille et s'étire en nous regardant; il a l'air renfrogné d'un sociétaire de la Comédie-Française écoutant une tragédie... Je vois tout cela du coin de l'œil sans interrompre ma lecture.

Triomphe inespéré! A peine j'ai fini, Jacques enthousiasmé quitte sa place et me saute au conte :

—Oh! Daniel! que c'est beau! que c'est beau!

Je le regarde avec un peu de défiance.

—Vraiment, Jacques, tu trouves?...

—Magnifique, mon cher magnifique... Quand je pense que tu avais toutes ces richesses dans ta malle et que tu ne m'en disais rien; c'est incroyable!...

Et voilà mon [illegible] Jacques qui marche à grands pas dans la chambre, parlant tout seul et gesticulant. Tout à coup il s'arrête en prenant un air solennel.

—Il n'y a plus à hésiter, Daniel, tu es poète, il faut rester poète et chercher ta vie de ce côté-là.

—Oh! Jacques, c'est bien difficile. Les débuts surtout. On gagne si peu.

—Bah! je gagnerai pour deux, n'aie pas peur.

—Et le foyer, Jacques, le foyer que nous voulons reconstruire?

—Le foyer! je m'en charge. Je me sens de force à le reconstruire à moi tout seul. Toi tu t'illustreras, et tes pauvres comme nos parents seront fiers de nous soir à un foyer célèbre!...

J'essaye encore quelques objections; mais Jacques a réponse à tout. Du reste, il faut le dire, je ne me défends que faiblement. L'enthousiasme fraternel commence à me gagner. La foi poétique me pousse à vue d'œil et je sens déjà courir pas tout mon être un prurigo lamartinien... Il y a un point, par exemple, sur lequel Jacques et moi nous ne nous entendons pas du tout. Jacques veut qu'à trente-cinq ans au plus j'entre à l'Académie française. Moi, je m'y refuse énergiquement. Foin de l'Académie! C'est vieux, démodé, pyramide d'Égypte en diable.

—Jacques! de plus [illegible] entrer me dit Jacques. Tu leur mettras un peu de jeune sang dans les veines, à tous ces vieux Palais-Mazarin.... Et puis madame Eyssette sera si heureuse, songe donc!

Que répondre à cela? Le nom de madame Eyssette est un argument sans réplique. Il faut se résigner à endosser l'habit vert. Va donc pour l'Académie! Si mes collègues m'ennuie trop, je ferai comme Mérimée, je n'irai jamais aux séances.

Pendant cette discussion, la nuit est venue, les cloches de Saint-Germain carillonnent joyeusement comme pour célébrer l'entrée de Daniel Eyssette à l'Académie Française.—"Allons dîner," dit ma mère Jacques; et tout fier de se montrer avec un académicien, il m'emmène dans une crémerie de la rue Saint-Benoît.

C'est un petit restaurant de pauvres, avec une table d'hôte au fond pour les habitués. Nous mangeons dans la première salle, au milieu de gens très rapés, très affamés, qui raclent leurs assiettes silencieusement.—"Ce sont presque tous des hommes de lettres," me dit Jacques à voix basse. Dans moi-même, je ne peux m'empêcher de faire à ce sujet quelques réflexions mélancoliques; mais je ne garde bien de les communiquer à Jacques, de peur de refroidir son enthousiasme.

Le dîner est très gai. M. Daniel Eyssette (de l'Académie française) montre beaucoup d'entrain à encore plus d'appétit. Le repas fini, on se hâte de remonter dans le clocher, et, tandis que M. l'académicien fume sa pipe à la calitable, s'absorbe dans un grand travail fourchon sur la fenêtre, Jacques, à sa de chiffres qui paraît l'inquiéter beaucoup. Il se ronge les ongles, s'agite fébrilement sur sa chaise, compte sur ses doigts; puis, tout à coup, se lève avec un cri de triomphe : "Bravo!... J'y suis arrivé..."

—A quoi, Jacques?

—A établir notre budget, mon cher, Et je te réponds que ce n'était pas une petite affaire. Pense, soixante francs par mois pour vivre à deux!....

—Comment! soixante!... Je croyais que tu gagnais cent francs chez le marquis.

—Oui, mais il y a là-dessus quarante francs par mois à envoyer à madame Eyssette pour la reconstruction du foyer... Restent donc soixante francs. Nous avons quinze francs de chambre; comme tu vois, ce n'est pas cher; seulement, il faut que je fasse le lit moi-même.

—Je le ferai aussi, moi, Jacques.

—Non, non. Pour un académicien, ce ne serait pas convenable. Mais revenons à notre budget.... Donc 15 francs de chambre, 5 francs de charbon, — seulement 5 francs, parce que je vais le chercher moi-même aux usines tous les mois;—restent 40 francs. Pour la nourriture, mettons 30 fr. Tu dineras à la crémerie où nous sommes allés ce soir; c'est 15 sous sans le dessert, et tu as vu qu'on n'est pas trop mal. Il te reste 5 sous pour ton déjeuner. Est-ce assez?...

—Je crois bien.

—Nous avons encore 10 francs. Je compte sept francs de blanchissage.... Quel dommage que je n'aie pas le temps! j'irais moi-même au bateau... Restent 3 francs que j'emploie comme ceci : 30 sous pour mes déjeuners... Dame! tu comprends; moi, je fais tous les jours un bon repas chez mon marquis, et je n'ai pas besoin d'un déjeuner aussi substantiel que le tien.... Les derniers trente sous sont les menus frais, tabac, timbres-poste et autres dépenses imprévues. Cela nous fait juste nos soixante francs.... Hein? Crois-tu que c'est calculé?

Et Jacques, enthousiasmé, se met à gambader dans la chambre; puis subitement, il s'arrête et prend un air consterné :

—Allons, bon! le budget est à refaire ...J'ai oublié quelque chose.

—Quoi donc?

—Et la bougie? Comment feras-tu, le soir, pour travailler, si tu n'as pas de bougie? C'est une dépense indispensable, et une dépense d'au moins cinq francs par mois.... Oh pourrait-on bien les trouver ces cinq francs là?... L'argent du foyer est sacré, et sous aucun prétexte... Eh! sous aucun prétexte... Eh! parbleu! j'ai notre affaire. Voici le mois de mars qui vient, et avec lui le printemps, la chaleur, le soleil.

—Eh bien! Jacques?

—Eh bien! Daniel, quand il fait chaud, le charbon est inutile; soit 5 francs de charbon que nous transformons en cinq francs de bougie, et voilà le problème résolu.... Décidément, je suis né pour être ministre des finances.... Qu'en dis-tu? Cette fois, le budget tient sur ses jambes, et je crois que nous n'avons rien oublié... Il y a bien encore la question des souliers et des vêtements, mais ce que vaut faire... J'ai tous les jours ma soirée libre à partir de huit heures, je chercherai une place de teneur de livres chez quelque petit marchand. Bien sûr que l'ami Pierrotte ne trouvera cela facilement.

—Ah ça! Jacques, vous êtes donc très liés, toi et l'ami Pierrotte?... Est-ce que tu y vas souvent?

—Oui, très souvent. Le soir, on fait de la musique.

—Tiens, Pierrotte est musicien?

—Non! pas lui, au fils.

—Sa fille?.. Il a donc une fille... Hé! hé! Jacques... Est-elle jolie, Mlle Pierrotte?

—Oh! tu m'en demandes trop pour me fois, mon petit Daniel... Un autre jour, je te répondrai. Maintenant, il est tard; allons nous coucher.

Et, pour cacher l'embarras que lui causent mes questions, Jacques se met à border le lit activement, avec un soin de vieille fille.

C'est un lit de fer à une place, en tout pareil à celui dans lequel nous couchions tous les deux, à Lyon, rue Lanterne.

—T'en souviens-tu, Jacques, de notre petit lit de la rue Lanterne, quand nous lisions de romans en cachette, et que M. Eyssette criait du fond de son lit, avec sa plus grosse voix : "Éteignez vite, on se mélève!"

Jacques se souvient de cela et aussi de bien d'autres choses... De souvenir en souvenir, minuit sonne à Saint-Germain qu'on ne songe pas encore à dormir.

—Allons!.. bonne nuit, me dit Jacques résolument. Mais, au bout de cinq minutes, je l'entends qui ronfle de rire sous sa couverture.

—De quoi ris-tu Jacques?.....

—Je ris de l'abbé Micoulin, tu sais, l'abbé Micou de la manécanterie... Tu le rappelles-tu?..

—Parbleu!

Et nous voilà partis à rire, à rire, à bavarder, à bavarder... Cette fois, c'est moi qui suis raisonnable et qui dis :

—Il faut dormir.

Mais un moment après, je recommence de plus belle :

—Et Rouget, Jacques, Rouget de la fabrique..... Est-ce que tu t'en souviens?.....

Là-dessus nouveaux éclats de rire et causeries à n'en plus finir.....

Soudain un grand coup de poing ébranle la cloison de mon côté, du côté de la ruelle. Consternation générale.

—C'est Coucou-Blanc... me dit Jacques tout bas dans l'oreille.

—Coucou-Blanc?...Qu'est-ce que cela?

—Chut!... pas si haut.... Coucou-Blanc est notre voisine.... Elle se plaint sans doute que nous l'empêchons de dormir.

—Dis donc, Jacques, quel drôle de nom elle a notre voisine.... Coucou-Blanc! Est-ce qu'elle est jeune?...

—Tu pourras en juger toi-même, mon cher. Un jour on l'entre, vous vous rencontrerez dans l'escalier.... mais, en attendant, dormons vite.... sans quoi Coucou-Blanc pourrait bien se fâcher encore.

Là-dessus, Jacques souffle la bougie, et M. Daniel Eyssette (de l'Académie française) s'endort sur l'épaule de son frère comme quand il avait dix ans.

V

COUCOU-BLANC ET LA DAME DU PREMIER.

Il y a, sur la place de Saint-Germain-des-Prés, dans le coin de l'église, à gauche et tout au bord des toits, une petite fenêtre qui me serre le cœur chaque fois que je la regarde. C'est la fenêtre de notre ancienne chambre; et encore aujourd'hui, quand je passe par là, je me figure que le Daniel d'autrefois est toujours là-haut, assis à sa table contre la vitre, et qu'il sourit de pitié en voyant dans la rue le Daniel d'aujourd'hui triste et déjà courbé.

Ah! la vieille horloge de Saint-Germain, que de belles heures tu m'as sonnées quand j'habitais là-haut avec ma mère Jacques!.. Est-ce que tu ne pourrais pas m'en sonner encore quelques-unes de ces heures de vaillance et de jeunesse? J'étais si heureux dans ce temps-là! Je travaillais de si bon cœur!...

Le matin, on se levait avec le jour. Jacques, tout de suite, s'occupait du ménage. Il allait chercher de l'eau, balayait la chambre, rangeait ma table. Moi, je n'avais le droit de toucher à rien. Si je lui disais : "Jacques, veux-tu que je t'aide?"

Jacques se mettait à rire : "Tu n'y songes pas, Daniel. Et la dame du premier!" Avec ces deux mots, gros d'allusions, il me fermait la bouche.

Pendant les premiers jours de notre vie à deux, c'était moi qui étais chargé de descendre chercher de l'eau dans la cour. A une autre heure de la journée, je n'aurais peut-être pas osé; mais, le matin, toute la maison dormait encore, et ma vanité ne risquait pas d'être rencontrée dans l'escalier une cruche à la main. Je descendais on m'éveillant, à peine vêtu. A cette heure-là la cour était déserte. Quelquefois, un palefrenier en bras de chemise rouge nettoyait ses harnais près de la pompe. C'était le cocher de la dame du premier, une jeune créole très élégante dont on s'occupait beaucoup dans la maison. La présence de cet homme suffisait pour me gêner; quand il était là, j'avais honte. Je pompais vite et je remontais avec ma cruche à moitié remplie. Une fois en haut, je me trouvais très ridicule, ce qui ne m'empêchait pas d'être aussi gêné le lendemain, si j'apercevais la coiffeuse rouge dans la cour.. Or, un matin que j'avais eu la chance d'éviter cette formidable casaque, je remontais allégrement et ma cruche toute pleine, lorsqu'à la hauteur du premier étage, je me trouvai face à face avec une dame qui descendait. C'était la dame du premier...

Droite et fière, les yeux baissés sur un livre, elle allait lentement dans un flot d'étoffes soyeuses. A première vue, elle me parut très belle, quoique un peu trop pâle; ce qui me resta d'elle surtout, c'est une petite cicatrice blanche qu'elle avait dans un coin, au-dessus de la lèvre. En passant devant moi, la dame leva les yeux. J'étais debout contre le mur, ma cruche à la main, tout rouge et tout honteux. Pensez! être surpris ainsi comme un porteur d'eau, mal peigné, ruisselant, le cou nu, la chemise entr'ouverte .....quelle humiliation! J'aurais voulu entrer dans la muraille... La dame me regarda un moment bien en face d'un air de reine indulgente, avec un petit sourire, puis elle passa.... Quand je remontai, j'étais furieux. Je racontai mon aventure à Jacques, qui se moqua beaucoup de ma vanité; mais, le lendemain, il prit la cruche sans rien dire et descendit. Depuis lors, il descendit ainsi tous les matins, et moi, malgré mes remords, je le laissais faire. J'avais trop peur de rencontrer encore la dame du premier.

Le ménage fini, Jacques s'en allait chez son marquis, et je ne le revoyais plus que dans la soirée. Je passais mes journées tout seul, en tête à tête avec la muse ou ce que j'appelais la "muse". Du matin au soir, la fenêtre restait ouverte avec ma table devant, et, sur cet établi, du matin au soir j'enfilais des rimes. De temps en temps un pierrot venait boire à ma gouttière; il me regardait un moment d'un air effronté; puis il allait dire aux autres ce que je faisais et j'entendais le bruit sec de leurs petites pattes sur les ardoises... J'avais aussi les cloches de Saint Germain qui me rendaient visite plusieurs fois dans le jour. J'aimais bien quand elles venaient me voir. Elles entraient bruyamment par la fenêtre et remplissaient la chambre de musique. Tantôt des carillons joyeux et fous précipitant leurs doubles croches; tantôt des glas noirs, lugubres, dont les notes tombaient une à une comme des larmes. Puis j'avais les *Angelus* : l'*Angelus* de midi, un archange aux bahuts de soleil qui entrait chez moi tout resplendissants de lumière; l'*Angelus* du soir, un séraphin mélancolique qui descendait dans un rayon de lune et faisait toute la chambre bunnide en y secouant ses grandes ailes.....

La muse, les pierrots, les cloches, je ne recevais jamais d'autres visites. Qui serait venu me voir? Personne ne me connaissait. A la crémerie de la rue Saint-Benoît, j'avais toujours soin de me mettre à une petite table à part de tout le monde; je mangeais vite, les yeux dans mon assiette; puis, le repas fini, je prenais mon chapeau furtivement et je rentrai à toutes jambes. Jamais une distraction, jamais une promenade; pas même la musique au Luxembourg. Cette timidité maladive que je tenais de madame Eyssette était encore augmentée par le délabrement de mon costume et mes malheureux caoutchoucs qu'on n'avait pas pu remplacer. La rue me faisait peur, me rendait honteux. Je n'aurais jamais voulu descendre de mon clocher. Quelquefois pourtant, par ces jolis soirs mouillés des printemps parisiens, je rencontrais, en revenant de la crémerie, des volées d'étudiants en belle humeur, et de les voir s'en aller ainsi bras dessus, bras dessous, avec leurs grands chapeaux, leurs pipes, leurs maîtresses, cela me donnait des idées.... Alors je remontais bien vite mes cinq étages, j'allumais ma bougie et je me mettais au travail rageusement jusqu'à l'arrivée de Jacques.

Quand Jacques arrivait, la chambre changeait d'aspect. Elle était toute gaieté, bruit, mouvement. On chantait, on riait; on se demandait des nouvelles de la journée. "As-tu bien travaillé? me disait Jacques; ton poème avance-t-il?" "Puis il me racontait quelque nouvel'e invention de son original de marquis, tirait de sa poche des friandises qu'on desert mises de côté pour moi, et s'amusait à me les voir croquer à belles dents. Après quoi, je retournai à l'établi aux rimes. Jacques faisait deux ou trois tours dans la chambre, et, quand il me croyait bien en train, s'esquivait en me disant : "Puisque tu travailles, je vais *là-bas*, passer un moment." *Là-bas* cela voulait dire chez Pierrotte; et, si tous n'avez pas déjà deviné pourquoi Jacques allait si souvent passer un moment *là-bas*, c'est que vous n'êtes pas bien habiles. Moi, je compris tout, dès le premier jour, rien qu'à le voir lisser ses cheveux devant la glace avant de partir, et recommencer trois ou quatre fois son nœud de cravate; mais, pour ne pas le gêner, je faisais semblant de ne douter de rien, et je me contentais de rire au dedans de moi, en pensant des choses....

Jacques parti, en avant les rimes! A cette jeune fille, je n'avais plus le moindre bruit; les pierrots, les anges, tous mes amis étaient couchés. Complet tête-à-tête avec la muse..... Vers neuf heures, j'entendais monter dans l'escalier,—un petit escalier de bois qui faisait suite au grand,—c'était mademoiselle Coucou-Blanc, notre voisine qui rentrait, ou partir de ce moment, je ne travaillais plus. Ma cervelle émigrait effrontément chez la voisine et n'en bougeait plus.... Que pouvait-elle bien-être, cette mystérieuse Coucou-Blanc? Impossible d'avoir le moindre renseignement à son endroit..... Si j'en parlais à Jacques, il prenait un petit air en dessous pour me dire : "Comment!... tu ne l'as pas encore rencontrée notre superbe voisine?" Mais, sans me l'expliquant davantage. Moi je pensais : "Il ne veut pas que je la connaisse..." C'est sans doute une grisette du quartier Latin." Et cette idée m'embrassait la tête. Je me figurais quelque chose de frais, de jeune, de joyeux, une grisette, quoi! Il n'y avait pas jusqu'à ce nom ravigotier de Coucou-Blanc qui ne parût plein de saveur, un de ces jolis sobriquets d'amour comme Musette ou Mimi Pinson. C'était, dans tous les cas, une Musette bien sage et bien rangée, que mon voisine, une Musette de Nanterre, qui rentrait tous les soirs à la même heure, et toujours seule. Je savais cela pour avoir, plusieurs jours de suite, à l'heure où elle arrivait, appliqué mon oreille à sa cloison..... Invraisemblable, mais vrai, ce que j'entendais : d'abord comme un bruit de bouteille qu'on débouche et rebouche plusieurs fois, puis, au bout d'un moment, pouf! la chute d'un corps très lourd sur le parquet, et, presque aussitôt, une petite voix grêle, aigre, nasillarde, une voix de grillon malade, entonnant je ne sais quel air à trois notes, triste à faire pleurer. Sur cet air-là il y avait des paroles, mais je ne les distinguais pas, excepté cependant les interminables syllabes que voici : —*Talocotalotigran ! talocotalotigran !*... —qui revenaient de temps en temps dans la chanson comme un refrain plus accentué que le reste. Cette singulière musique durait environ une heure, puis, sur un dernier *talocotalotigran*, la voix s'arrêtait tout à coup, et je n'entendais plus qu'une respiration lente et lourde... Tout cela m'intrigniait beaucoup.

Un matin ma mère Jacques, qui venait de chercher de l'eau, entra vivement chez nous avec un grand air de mystère et, s'approchant de moi, me dit tout bas :

—Si tu veux voir notre voisine..... chut!.... elle est là.

D'un bond je fus au palier... Jacques ne m'avait pas menti.... Coucou-Blanc était dans sa chambre, avec sa porte grande ouverte, et je pus enfin la contempler..... Oh! Dieu! Ce ne fut qu'une vision, mais qu'elle vision!..... Imaginez une petite mansarde complètement nue, à peine une paillasse, par la cheminée, une bouteille d'eau-de-vie, au-dessus de la paillasse un énorme et mystérieux fer à cheval pendu au mur comme un talonitier. Maintenant au milieu de cheuil, figurez-vous un horrible nègresse avec de gros yeux de nègre, des cheveux courts, laineux et frisés comme une toison de brebis noire, et n'ayant pour vêtements qu'une camisole fanée et une vieille crinoline rouge, sans rien dessous..... C'est ainsi que m'apparut pour la première fois ma voisine Coucou-Blanc, la Coucou-Blanc de mes rêves, la sœur de Mimi Pinson et de Bernerette... O provinces romanesque, que ceci te serva de leçon!....

—Eh bien, me dit Jacques en me voyant rentrer, eh bien, comment la trouves-tu..Il n'acheva pas sa phrase en devant ma mine déconfite, partit d'un immense éclat de rire. J'eus le bon esprit de faire comme lui, et nous voilà riant de toutes nos forces, l'un en face de l'autre, sans pouvoir parler. A ce moment, par la porte entrebâillée, une grosse tête noire se glissa dans la chambre et disparut presque aussitôt en nous criant : "Blancs moquer nègre, pas joli." Vous pensez si nous rîmes de plus belle.....

Quand notre gaieté fut un peu calmée, Jacques m'apprit que la négresse Coucou-Blanc était au service de la dame du premier; dans la maison, on l'accusait d'être un peu sorcière: à preuve le fer à cheval, symbole du culte Vaudoux, qui pendait au-dessus de sa paillasse. On disait aussi que tous les soirs, quand sa maîtresse était sortie, Coucou-Blanc s'enfermait dans sa mansarde, buvait de l'eau-de-vie jusqu'à tomber ivre-morte, et chantait des chansons nègres la moitié de la nuit. Ceci m'expliquait tous les bruits mystérieux qui venaient de chez ma voisine : la bouteille débouchée, la chute sur le parquet, et l'air monotone à trois notes. Quant au *talocotigran*, il paraît que c'est une une sorte d'onomatopée très répandue chez les nègres du Cap, quelque chose comme nôtre *lon, lan, la* : les Pierre Dupont en ébène mettent de ça dans toutes leurs chansons.

*(A continuer.)*

La prochaine loi sur l'espionnage nous remet en mémoire la façon dont le fameux colonel Bugio fut arrêté par les espions au Mexique.

—Moi, disait-il, je les faisais pendre.

Et il ajoutait avec un doux sourire :

—J'ai toujours eu avec eux des relations extrêmement tendues!


Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.,

—CHEZ—

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.

Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits à tous genres faits sur commande. 1er sep86—1an

## VAPEURS.

### COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (chaises pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée No. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit :

LA NORMANDIE, Kerasbiec, samedi, 27 nov.
LA BRETAGNE, de Joinsedlic, samedi, 4 déc.
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 11 décembre

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris) ..... $100
Deuxième classe..... $60
Billets aller et retour à prix réduits.

Entrepost, $25, avec aménagement supérieur emprocant vin, literie et nourriture.

Pour fret et passage, s'adresser à

A.D. SCHREIBER,
61 rue Caroudelet, au premier.

F.S.—Chèques sur la Banque Transatlantique de Paris

### RED STAR LINE.

Steamers de la malle Royale Belge et des E.U. partant tous les samedis.

ENTRE NEW YORK ET ANVERS

LE RHONE, GERMANY, ITALY, HOLLAND ET FRANCE.

Prix d'automne et d'hiver.

1re cabine, $60 à $75. Aller et retour, $110 à $135. 2e classe, $45 payé d'avance. Aller et retour, $80. Entrepost, à bas prix.

Peter Wright & Sons, Gen. Agts.,
No 55 Broadway, N. Y.,

A. K. MILLER & CO., 37 Carondelet.
F.E. GUERDRY, 19 rue du Camp.
Ed. A. YORKE, coin Carondelet et Gravier.
4 nov—85 1 an

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi 1er décembre à 8 A. M.

Cette ligne se compose des steamers suivants

EMICKERBOCKER. HUDSON.
LOUISIANA.
Le steamer

NEW ORLEANS, Capt. Halsey.

arrira de son quai au pied de la rue Toulouse

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0

Passage—Cabine..... $40
Entrepost ..... 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à

ALEXIS HOULTON & CO.,
Bas Carondelet No 41

4mai—1 an

### Ligne régulière du haut de la côte

Les bateaux à vapeur suivants de la Red River and Coast Line partiront comme suit à partir de cette date

Pour le Bayou Lafourche, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires.

ASSOMPTION.

Part tous les Lundis, Mercredis et Vendredis, à midi.

WHISPER.

Part tous les MARDIS JEUDIS et SAMEDIS, à midi.

1er sept B. RIVET, Agent.

WANDEVILLE COVINGTON ET AMITA SPRINGS.

LE STEAMER

NEW CAMELIA,

A partir du 18 octobre 1886, partira de Mandeville à l'arrivée du train de dépôt Pontchartrain au pied des Champs Elysées :

Mardi à l'arrivée du train de midi.
Jeudi à l'arrivée du train de midi.
Samedi à l'arrivée du train de 8 heures P. M.

Retour, laissant Old Landing.

Lundi à..... 5 A M
Mercredi à..... 7 A M
Vendredi à..... 7 A M

Prix, aller ou retour, 50 cts pour tous les points du parcours.

S'en enquérir de temps en temps.

Frêt reçu tous les jours au dépôt du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. G. COYLE, Agent.
9mai— No. 47 rue Carondelet.


### Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Goelette Mary G. Cook..... partie 19 nov
Steamship Fayette Hyzer..... parti 21 nov
Steamship Louisiana, Hager..... parti 27 nov
Steamship Eureka, Quick..... parti 27 nov

BALTIMORE.

Barque Fluorine, Manson..... exp. 15 nov
Steamship Glenrath, Sires..... parti 17 nov
Steamship Pleiades, Hall..... partie 22 nov

DELAWARE BREAKWATER.

Steamship Starlight, Hendle..... parti 19 nov

PORTLAND, ME.

Goelette Chas E Balch, Manson..... partie 15 nov
Goelette G. W. Dunn..... partie 14 nov

NEW BEDFORD, MASS.

Goelette R. J. Moulton..... partie 20 nov

LIVERPOOL.

Steamship Blanche, Hughes..... parti 24 oct
Steamship Hayden, King..... parti 28 oct
Steamship Duncan, Wallace..... parti 28 oct
Steamship Cuba, Lawson..... parti 30 oct
Steamship Huntsman, White..... parti 2 nov
Steamship Richard, Brown..... parti 10 oct
Steamship Florida, Wilhelm..... parti 10 nov
Navire Wm Tapscott, Rayson..... parti 10 nov
Steamship Dunstan, Hughes..... parti 15 nov
Steamship Sawtell, Stanhope..... parti 14 nov
Steamship Red Sea, Baker..... parti 14 nov
Steamship Lancashire, Lang..... parti 13 nov
Steamship Cyphrenes..... parti 17 nov
Navire Nettie Murphy, Cosman..... parti 21 nov
Steamship Blanche..... parti 19 nov

MARYPORT, ANG.

Steamship Huntsman, White..... parti 13 nov

LONDRES.

Barque Melmerby, Gross..... expédiée 5 nov
Steamship Kimberley..... parti 9 nov
Barque Clementine, Vorzio..... partie 15 nov
Barque Finland, Lingstrom..... partie 10 nov
Steamship Ed King, Eaton..... parti 17 nov

BARROW. ANG.

Steamship Lord Lansdowne..... parti 9 nov

HARTLEPOOL.

Steamship Counsellor, Lamont..... parti 24 oct

GLASGOW.

Steamship Hungarian, Gilchrist..... parti 23 oct

NEWCASTLE.

Steamship Kingsdale..... parti 13 nov

PENARTH.

Steamship Rydal Water..... parti 13 nov

GIBRALTAR.

Steamship Edinburgh, —..... parti 11 oct
Steamship Marseaca..... parti 8 nov

PAUILLAC.

Steamship Marseille Mirabelle..... parti 17 nov

BORDEAUX.

Navire Shelburne, Murphy..... parti 20 oct

HAVRE.

Navire Fred B. Taylor, Tilley..... parti 4 nov
Steamship Marseille, Mollière..... parti 13 nov

DUNKERQUE.

Barque San Prisco, Brunero..... partie 9 nov

BREME.

Navire Heinrich, Weidemann..... parti 1 oct
Navire Elise, Winters..... parti 21 nov

HAMBOURG

Navire Hermann, Hinz..... parti 18 nov

GENES.

Barque Florida, Martinolich..... partie 14 oct
Steamship City of Manchester..... parti 18 nov

PORTSMOUTH, ANG.

Barque Preciosa, Johnbeen..... parti 30 sept

LIVERPOOL.

Barque Amalia Gargiulo, Jacurino..... partie 11

SHIELDS

Steamship City of Limerick, —..... parti 4 nov
Steamship Brasco, —..... parti 7 nov
Steamship Crete, James..... parti 12 nov
Steamship Bristol, Hall..... parti 6 nov

GRIMSBY.

Steamship Lanarkshire, Reid..... parti 13 nov

SUNDERLAND.

Steamship Ormiston..... parti 9 nov
Steamship Knight Errant..... parti 16 nov

SWANSEA.

Steamship Glenochil, —..... parti 12 nov

SHELLOTH.

Steamship Fern Holme, Ritchie..... parti 8 nov

GREENOCK.

Barque Sarah, Cummingsvan..... partie 20 oct

ROTTERDAM.

Steamship Royal Prince..... parti 27 oct

ANVERS.

Navire Algoma, Vero..... parti 25 oct

LEGHORN.

Barque Amalia Gargiulo, Jacurino..... parti 11 sept

NAPLES.

Barque Peppina, Paturzo..... partie 17 sept

PALERME

Steamship Hues, —..... parti 17 nov

CETTE.

Navire Fawn, Hopkins..... parti 16 oct

BARCELONE.

Barque Francisco, Sanudin..... partie 3 nov

MADERE

Steamship Sultana, Furman..... parti 18 nov

FERNAMBUCO.

Steamship Delahaize, Thomas..... parti 17 nov

BUENOS AYRES.

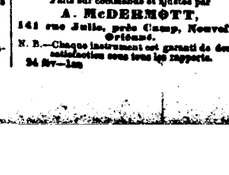
RIO DE JANEIRO.

Barque Louisiana, Podesta..... partie 13 oct
Navire Stewart Freeman, Raymond..... parti 20 oct
Navire Asiana, Grey..... parti 23 oct

SANTOS.

Barque Octavia Stella, Schiafino..... partie 23 sept

Steamship Brantford, Payne..... parti 11 nov




Bandages, Herniaires, Brosselles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Membres et Bras Artificiels, Etc.

Faits sur commande et ajustés par

A. McDERMOTT,

141 rue Julia, près Camp, Nouvelle-Orléans.

N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.

24 fév—1an


## CHEMINS DE FER.

### Chemin de Fer Pontchartrain.

Les trains partent de la gare, au pied des Champs-Elysées tous les jours à 6, 8 et 11 h. et demie du matin; 1, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 h.P. M. Le dimanche, au autre des départs ci-dessus, autres départs à 7 h. A. M. et à 9 h. P. M. Le lundi, le mercredi, le jeudi et le samedi, au plus, départ à 10 h. A. M. 11 juin—

### LOUISVILLE, NEW ORLEANS —AND— TEXAS RAILWAY.

MISSISSIPPI VALLEY ROUTE.

| Arrivée. | Départ. |
|---|---|
| No 1 ..... 9.00 A. M. | No 2 ..... 5.00 P. M. |
| No 3 ..... 5.25 P. M. | No 4 ..... 8.00 A. M. |
| No 5 ..... 10.00 A. M. | No 6 ..... 3.45 P. M. |

Les trains Nos 1 et 2 font un service quotidien entre la Nouvelle-Orléans et Memphis, ils ne s'arrêtent pas entre la Nouvelle-Orléans et Baton Rouge ni entre Vicksburg et Bardstie.

Les trains Nos 3, 4, 5 et 6 s'arrêtent à toutes les stations régulières et à toutes les *flag stations*.

Les trains Nos 3 et 4 correspondent à Ethel avec le train allant à Clinton, et à Harrison avec ceux allant à Natchez et Jackson.

Les trains 1, 2 et 4 correspondent à Vicksburg avec les trains du V. S. et P. et V. et M. Les trains Nos 1 et 2 correspondent à Leland avec ceux allant à Hattiesburg, Arkansas City et tous les points de l'Arkansas.

Les trains 3 et 4 vont de la Nlle-Orléans à Gravelly.

Des "Pullman Buffet sleepers" accompagnent les trains de la Nlle Orléans à Louisville, Kentucky et "Pullman and Monarch Sleepers" entre la Nlle-Orléans Little Rock et Fort Smith, et "Pullman sleeper" de la Nlle-Orléans à Vicksburg.

JOHN BRADLEY,
Agent Général.

A. J. KNAPP, V. P. & P. A.
E. P. REYNOLDS,
Agent Commercial.

### Dix-neuvième état de situation annuel

—DE LA—

## Compagnie d'Assurances Germania

De la Nouvelle-Orléans.

Conformément aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant pour l'année expirant le 31 décembre 1885 :

| | |
|---|---|
| Primes sur les risques d'incendies..... | $179,058 81 |
| Primes sur les risques de mer..... | 4,885 18 |
| Primes sur